

Un médaillé olympique perdu sur la rocade

L'ancien sprinteur cubain Ivan Garcia Sanchez vit depuis dix ans à Toulouse, comme un anonyme pompiste de nuit.

Loin de sa médaille de bronze aux Jeux de Sydney. PAR BÉATRICE AVIGNON

Derrière les lettres « caisse de nuit » apposées sur l'épaisse vitre d'une station-service, se tient un médaillé olympique. Il est 22 heures. Droit dans sa polaire rouge vif, Ivan Garcia Sanchez, 45 ans, vient de verrouiller la porte de la boutique dont il ne ressortira qu'à 6 heures du matin. L'ancien sprinteur cubain, médaillé de bronze du relais 4 x 100 m aux Jeux de Sydney en 2000, travaille dans cette station-service de la rocade toulousaine de deux à cinq jours par semaine. « C'est chaud », consent-il à livrer. Ivan Garcia est arrivé en France il y a onze ans, pour retrouver sa fille et sa femme, ancienne rameuse rencontrée lors d'un stage de préparation à Montauban, en 2000. Edmée avait quitté Cuba pour accoucher de leur fille en 2002. Ivan l'a rejointe après avoir effectué les quatre années de services dus à l'État en échange de ses études universitaires, comme entraîneur national, puis directeur adjoint et enfin directeur de l'école nationale d'athlétisme.

Laissant derrière lui sa première vie et une fille, 27 ans aujourd'hui, il a dû repartir de zéro. Avant de devenir pompiste, il a joué les intérimaires. Il a monté des grilles et des panneaux de signalisation, œuvré comme magasinier et aligné les pierres des murs en gabion sous les ponts des autoroutes. « Le métier le plus difficile du monde, martèle-t-il. C'était dur, mais on rigolait bien. On était dans la même galère... »

Rien à voir avec les postes qu'il occupait à Cuba. Parce que triple champion panaméricain (100 m, 200 m et 4 x 100 m en 1995), finaliste sur 200 m aux Jeux d'Atlanta (6^e en 1996), vice-champion du monde en salle (1997), quelques frustrantes médailles en chocolat avant celle de bronze à Sydney, ça ne suffit pas sur un CV. Pas plus qu'un diplôme en prépa physique de La Havane. Et s'il a été honoré par le comité olympique régional d'un prix exceptionnel de l'académie du fair-play en 2012, c'est comme entraîneur bénévole. Car Ivan Garcia ne pouvait pas rester éloigné de la piste très longtemps.

« J'AIMERAIS ÊTRE CELUI QUI DIT, EN REGARDANT UN ATHLÈTE À LA TÉLÉ : "C'EST MOI QUI L'AI FORMÉ CELUI-LÀ" »



DEVENU POMPISTE, L'ANCIEN SPRINT, CI-DESSUS EN 1998, EST RESTÉ PASSIONNÉ. IL EST ENTRAÎNEUR BÉNÉVOLE DANS UN CLUB DE JEUNES.



La sienne, aujourd'hui, est en cendrée. Dans un stade du quartier Saint-Agne, entouré de murs colorés par les graffitis, pavillons d'un côté, rails de l'autre. Quatre fois par semaine, plus les week-ends de compétition, il officie comme entraîneur au TCMS, le Toulouse Cheminots Marengo Sports. « Pour moi, c'est la passion. Ce que je préfère, c'est l'apprentissage, avec les plus petits. Comme un maître d'école. J'aimerais être celui qui dit, en regardant un athlète à la télé : "C'est moi qui l'ai formé celui-là." »

Ivan a intégré le TCMS dès son arrivée en France, en 2006. « Et nous sommes passés d'une dizaine à une centaine de licenciés », raconte Michel Malbert, le président de la section athlétisme. Depuis, il est devenu cet entraîneur respecté qui, en sortant du stade à 20 h 30, a juste le temps d'embrasser ses enfants, Lola, 14 ans, et Nicolas, 4 ans, avant de prendre la direction de la rocade. Dans cette station-service où peu savent que, derrière la vitre de la caisse de nuit, se tient un médaillé olympique. ●